

Au milieu des chants des oliviers en pleurs Dominique LE BOUCHER

« Marie*,

Me revoilà ce lundi de Pâques qui est aussi triste que tous les autres jours depuis six mois avec mon texte sur la Palestine que je me suis enfin décidée à t'envoyer. C'est la profonde inutilité de l'écriture dans cette situation qui ne cesse pas de m'enrager et de me désespérer qui m'a bien fait hésiter à te le faire lire. Je l'ai écrit encore plus que je le fais toujours dans une fragmentation sauvage parce que je ne pouvais pas faire autrement. J'entendais les bombes tomber sur les maisons de Gaza et les enfants pousser des cris de terreur dans la nuit et je prenais le stylo en revoyant à la fois les images sans mots de Sabra et de Chatila et celles plus récente lors de l'opération israélienne Plomb durci, en 2009 je crois, d'une fillette de dix ans qui avait perdu toute sa famille sauf sa grand-mère dans les décombres de sa maison et qui riait de joie car elle venait à l'instant de retrouver son chat qu'elle serrait fort dans ses bras. Je me suis dit pour avoir l'envie de poursuivre l'écriture que j'écrivais pour la petite fille et pour son chat.

Et puis les événements indicibles se sont succédés et j'ai eu de plus en plus l'intuition puis la conviction que nous allions assister à quelque chose qui ne serait pas supportable, en tout cas pour moi, et qui serait l'anéantissement total de la terre de Gaza — c'est fait —, de ses vergers d'oliviers et de citronniers, de ses serres, de ses pressoirs et de ses fermes agricoles. C'est ce qui me touche le plus à cause du symbole que ça représente pour le peuple palestinien profondément attaché à sa terre et à ses arbres, et parce que mes racines paysannes me rendent ce genre de rapt et de destruction bien plus terrible que celle déjà si dure de l'Université Al Aqsa et des mosquées, des lieux de vie commune et partagée qui ne sont plus que poussière de cendres et ferrailles tordues. Je me suis arrêtée d'écrire quand le forfait a été accompli et peu avant la mort de la petite Hind qui m'a comme tout le monde sans doute ouvert les yeux sur la suite de cette tragédie que en dépit de tout ce que je savais de l'histoire des Palestiniens ne m'avait pas paru pensable jusqu'ici. En écoutant à RFI le récit de ce qui est arrivé à Hind et aux siens j'ai pigé que le pire était au seuil de la porte. Les Israéliens allaient avec le soutien actif et militaire des USA effacer non seulement la terre de Palestine et son histoire mais aussi son peuple réfugié à Rafab. Ils ont commencé à le faire en attaquant les Hôpitaux et en tirant sur les personnes qui venaient chercher de l'aide humanitaire puis sur celles qui cherchaient à les protéger sans que rien, absolument rien, épouvantablement rien, ne les en empêche. Là j'ai su je que ne pouvais plus écrire alors j'ai arrêté le texte au mois de février 2024.

Comme je voulais toujours croire que c'était impossible j'ai écouté les interventions de Rony Brauman qui est en général dans un optimisme mesuré et qui a une vision bien plus précise que la mienne de la situation là-bas en tant qu'Israélien et bien moins dans l'émotion et la souffrance à l'état brut. Je l'ai écouté de nombreuses fois à mesure que les images qui nous arrivaient de Gaza étaient de plus en plus invisibles, pour tenter d'entendre des paroles qui disent quand tout ça allait s'arrêter enfin, comme s'il savait. Et je l'ai entendu confirmer il y a quelques jours encore ce que je redoutais et qui désormais semble inévitable. Que le projet israélien est bien de détruire et de chasser les Palestiniens de Gaza, soit environ 2 Millions de personnes, et que la mise en œuvre de la tuerie n'est qu'une question de temps. Jusqu'ici j'avais imaginé que les pays arabes ne laisseraient pas une telle chose s'accomplir. Je ne l'imagine plus. Les peuples arabes qui ne cessent d'exprimer leur colère sont, comme nous, impuissants à arrêter cette boucherie infernale. La question que je me pose chaque matin en me réveillant c'est : quand vont-ils commencer ? Est-ce qu'ils attendent la fin du Ramadan ou bien d'avoir reçu le feu vert de leur allié principal et de l'Égypte ?

* Marie Virolle, co-directrice de la revue *A littérature-action*, et éditrice de Dominique Le Boucher pour trois ouvrages.

Toutes ces pensées en vrac pour te dire dans quel état d'esprit j'ai écrit ce texte et pourquoi je l'ai fait malgré tout. Malgré le fait que ça n'ait pas de sens et que ça soit même un acte absurde. Parce que je ne sais pas depuis toujours rester dans le vide, dans le rien, ce qui est me concernant la porte ouverte directe à la folie. Je suppose qu'il y a de nombreuses personnes qui ont fait la même chose que moi. Je me doute aussi que tu ressens la même rage et la même impuissance que moi, même si tout ce que tu as vécu en Algérie te permet de relativiser et de ne pas être dans le désordre mental où je suis. Et bien sûr je ne désire qu'une chose c'est me tromper complet et que le projet israélien et étatsunien soit tout autre ou qu'il n'y ait pas de projet du tout. (...) »

Au milieu des chants des oliviers en pleurs

“ Les enfants de Palestine tombent comme les pétales de fleurs ”
Épinay, dimanche, 11 janvier 2009

Les enfants de Palestine tombent comme des pétales de fleurs et moi je réchauffe dans mes doigts gourds les coquelicots rougis par le givre. Je broie leur chair légère entre mes paumes de receleur d'épices de draps et de grains.

Le jardinier est parti cet été il a quitté le jardin des roses. Ici je sombre dans un somme d'ivrogne sourd à tout ce qui nous pousse dedans ses racines.

Les vergers de citronniers aussi ont un passeport en peau de lune retournée. On y taille de beaux petits linuels de plumes sur mesure. Je les glisse avec les têtes de coquelicots coupées et dix grains de café deux grains de cardamome sept grains de blé dans une enveloppe nocturne scellée du sel de mes pleurs.

Les corps des enfants de Palestine s'envolent comme la farine des greniers innocents où nous plongeons nos mains avec la poudre du masque que je portais à Venise ou à Varsovie j'écris dessus l'adresse que les oiseaux grues connaissent : “ Gaza Ghetto ” tout le monde sait où c'est.

Je suis revenu de si loin dans mon costume d'oiseau mort que je ne peux pas attendre encore pour envoyer ma lettre la fin de leur guerre et le retour du jardinier dans le jardin des roses. Les formations d'oiseaux migrateurs suivent la trace des pétales de fleurs et tous les chemins jusqu'à la Mer Rouge en sont recouverts mais le vent qui souffle sur la terre n'arrive pas à déboutonner ce grand manteau couché sur son ventre ouvert. Sur ses ruines indécentes sur sa dépouille de chienne crevée ses tripes à l'air où tournent encore parmi les vergers témoins de leur folie tournent encore mille toupies de plomb durci.

Je ne peux pas attendre que ma lettre écrite à la lueur des flambeaux de Venise ou de Varsovie frappe à la porte de vent de la demeure du jardinier qui n'est plus là pour recueillir les graines du poème et les semer sur les pages labourées des cahiers d'école. Je ne peux pas attendre que mes pleurs mêlent au sang des enfants lucioles de tous les ghettos la poussière douce des mots tombés comme des pétales de fleurs sur Gaza au burnous rouge berger des pierres les menant avec son pipeau dormir longtemps sur les jeunes corps. Alors qui que tu sois si tu trouves ma lettre apporte-la au jardin des roses je t'en prie prends la place désertée par le jardinier et lis :

“ Enfants afin que le printemps renaisse de vous
Qui ne savez rien de la vieillesse et de la honte
Afin que le printemps renaisse Pardonnez-nous ! ”

Épinay, lundi, 30 octobre 2023